

«TOUTE VRAIE POÉSIE EST NUPTIALE» suivi de «ENTRER EN POÉSIE»

par René-Jean CLOT

Je m'ennuie d'être à la longue seulement moi-même ; la poésie m'aide à découvrir en moi une nature imprévue qui m'étonne et me divertit. Je deviens, en poésie, celui que je n'attendais pas, que je n'espérais pas, que *je ne méritais pas*.

Toute écriture authentique nous aide à sortir de la prison de l'existence. L'écriture me communique un sentiment de danger. Il y a des écritures qui ronronnent, d'autres sont illustratives et quelques-unes sont cannibales. Dostoïevski est un écrivain cannibale, ce qu'il observe lui communique une impression tellement extraordinaire qu'il ne peut plus ensuite se confronter à la réalité sans crier : *il a le doigt pris dans une porte*.

Ecrire un poème c'est relever le défi de la mort aux aguets, c'est lui passer une muselière.

Certes, le poème doit exister comme *Le bœuf écorché* de Rembrandt mais il doit s'extraire du langage pour avoir la nostalgie d'autre chose. Quelle chose ? Inconnue, elle est toujours urgente. Nous ne faisons pas ce que nous voulons, nous sommes les femmes de ménage d'un rêve.

Un beau poème est aussi inexplicable qu'un nuage dans le ciel.

Toujours, la nuit, les abois des chiens dans la campagne m'ont donné envie d'écrire de la poésie. Pourquoi cela ? Une femme enceinte raisonne-t-elle ses envies ? Il se peut que l'espace, la solitude, le silence comme l'échec de ma propre existence m'exaltent au point déchirant ou l'aboiement d'un chien m'interpelle directement me contraignant à aboyer à mon tour. Folie ? Bien sûr. La raison sur la terre ne m'a servi qu'à gagner mon pain. C'était sans intérêt.

La mémoire de l'humanité est pleine de choses innommables et vulgaires ; la poésie est l'effort lucide de l'esprit d'aller à l'essentiel, de trouver un sens à la ferraille, au ciment armé, à la poussière, aux jardins privés d'eau, au chagrin de la fille-mère. L'encombrement de tant de maisons, de voies ferrées, de tableaux, de bureaux, d'hôpitaux est si effrayant que le poème précis et lumineux comme l'éclair apporte un ordre souverain à tous ceux qu'obsède *l'inutilité des choses pratiques*.

Enfant, j'ai volé un livre ; le lisant un peu plus tard chez moi, il se révéla mauvais. Quelle punition ! Voler un épouvantail, un brodequin, un bidet ! Alors j'ai jeté le livre et j'ai écrit un poème pour me consoler du mauvais livre et de ma noirceur.

Un bon poète réalise sur une feuille de papier blanc les amours qu'il a ratées sur les draps des hôtels meublés. Car toute vraie poésie est nuptiale pour transmettre un secret de vie amoureuse.

Ce qui reste de la poésie ne *repose* jamais en terre comme le corps du poète défunt.

N'endimanchons jamais le poème. Qu'il soit le bonheur anonyme d'un jour de beauté dans la semaine où les bêtes pondent et s'accouplent !

Il n'y a pas de vérité poétique. Les oiseaux n'apprennent pas à chanter. Il y a seulement l'amour du poète comme une fleur de haute montagne que personne ne viendra cueillir sur ces hauteurs.

Ce n'est pas parce que j'ai publié des recueils de poésie que je suis un poète. Le suis-je vraiment ? Si je le suis c'est à l'insu de mon éditeur et des textes mêmes que j'ai écrits d'un cœur sincère.

Les pensées en vers ne sont pas forcément des poèmes. Les arbres avarement plantés dans une cour d'école m'ont donné parfois un sentiment d'espace comme les forêts peintes par le génie du douanier Rousseau.

Un bon poème est une sonnette d'alarme pour l'homme honnête qui voulait vivre en paix le reste de sa journée.

Il y a dans la *rigueur* de ce qui ne sert à rien de nos jours quelque chose de fascinant qui s'appelle *poésie*. Si nous parlons d'elle par une sorte d'impiété nous la voyons comme choquée par nos propos, prête à fuir... Il est vrai que ce mot fait naître tant de sottises. Il existe même des poètes si ombrageux, si jaloux de leur art qu'ils souffrent de partager ce goût avec d'autres hommes, d'autres poètes, leurs frères !

*** *Toute vraie poésie est nuptiale* est un texte original de René-Jean Clot publié par les Éditions L'Âge d'Homme, sans titre, au mois de mai 1988, dans le recueil collectif de poésie intitulé « L'Atelier Imaginaire », p 73 à 74.**

« ENTRER EN POÉSIE » **par René-Jean CLOT**

Qu'est-ce qui inspire un être, en général normal, en bonne santé, d'écrire des poèmes ? Est-il mal dans sa peau, frustré, ruminant un amour impossible ou, au contraire, est-il très heureux, gourmand de la vie, respirant une fleur et désireux de l'offrir à une femme ?

Il y a aussi dans le désir d'écrire un poème un souhait, un souhait d'éterniser l'instant fragile, une sorte de bravade à la mort. Valéry disait : «*La vérité est nue mais sous le nu il y a l'écorché.*» Le poème aussi est nu et, sous ce nu, la vie exprimée est faite de tendresse, de souffrance, de joies accompagnées parfois d'ivresses sadomasochistes. Regrets, intuitions, ruptures sont de véritables expériences en poésie, elles sont charnelles avant de devenir intellectuelles mais c'est toujours l'amour qui précède le poème pour lui montrer le chemin de l'art.

*
* *

S'il y a un horizon dans les paysages il y en a aussi dans notre être, horizon de notre âme, pressentiment d'une beauté qui toujours nous échappe. L'amour sans lendemain est souvent la condition de la vie sur la terre mais en poésie l'amour est tout ce qui dure.

Certes, des milliers de poètes ont banalisé l'amour et ses regrets mais le poème est toujours découverte imprévisible de l'amour. La surprise pour commencer c'est de se savoir en vie. En général les hommes s'habituent trop vite à la sensation qu'ils sont en vie. De leur vivant ils s'oublient avec une étrange ambiguïté d'identité, si fragile qu'elle est prête à se changer en cendres. Beaucoup sont morts avant de mourir.

On peut dire aussi que la terrible solitude d'un homme peut être comblée par la douceur ou l'ironie d'un poème s'essayant à passer une muselière au néant.

Une lessive qui sèche sur une corde à linge est encore un éclair qui se montre sans pudeur et sourit à la lumière.

Quel vrai poète est incapable de voir un corps s'étirer et s'ébattre encore dans la blancheur des draps qui se soulèvent par instants ? Quel poète n'éprouve pas une idée de délivrance intime en regardant au grand jour ce linge mouillé sur lequel sèche lentement le chiendent de l'amour nocturne ? C'est qu'il est capable ce poète de dénicher un nid d'oiseau dans le ciment armé de la ville. Exilé de son enfance par les lois de son propre corps qui a grandi, le poète retourne en arrière par des rues, des champs de blé qui sont restés à la même place dans son cœur. La fosse au loup de son second métier dans la Tour de Babel de l'existence ne sait rien de sa véritable histoire. Le poète est un drôle de bonhomme qui court après sa vie en noircissant du papier. Sa mémoire est le soutien-gorge de la lumière.

Ô le repaire d'un feu-follet dans une nuit perdue ! Nous ne renions pas la vie mais la vulgarité, la cruauté sociale anonyme et traîtresse qui nous dégradent dans la champignonnière d'un métro ou d'un autobus qu'il nous faut prendre régulièrement. A respirer les courants d'air du social on finit par étouffer, et les journaux du matin sont des sacs de charbon qui voudraient faire du pain blanc.

Béni soit le poète qui sait dire non à la cupidité, à l'avancement, à la gloriolette, au marketing forcené, aux rythmes respiratoires et clinquants des Prisunics, au show télévisé avec le Vive la France des chefs d'Etat en service.

Béni soit le poète qui ne pourrait pas dans son cœur avec les années, si sa peur est capable de chanter elle est créatrice d'une joie pure. C'est toujours dans le paysage qu'il imagine qu'un poète vit sa vie.

Systèmes perce-cœur des grandes villes, pièges redoutables de la Sécurité sociale, chemins de traverse dans les cimetières, cercles vicieux autour du clocher pointu des églises, horaires chauffés à blanc chaque matin, comment échapper au faux espoir, au goût de saumure de l'an nouveau ? Comment tendre sa main à des manchots ou à des bus en location ? Comment chaque matin chercher l'aiguille de sa propre vie dans la meule de foin de l'existence ? Comment oublier et jouer avec la terrible mélancolie terrestre ?

Comment ressusciter la vie des figures peintes sur la fresque qui s'efface inexorablement ?

Comment rendre les pierres transparentes ?

Comment sans étrier monter jusqu'à Dieu ?

Comment avec un coquillage ramassé il y a dix ans sur une plage oubliée faire revenir la mer au galop dans sa chambre ?

Comment se protéger de la quête des démons, des maléfices, des sots, des commerçants ?

Comment s'endimancher dans une vie de chien ?

Comment faire repartir la montre arrêtée de son bonheur ?

Comment feuilleter encore des livres bien aimés prêtés à des amis qui ne les ont jamais rendus ?

Comment échapper à l'égoïsme qui raccourcit tout, à l'ambition qui marche à quatre pattes sur la terre ?

Comment échapper au vide pareil au serpent empaillé dans la vitrine de l'instituteur ?

Comment échapper au bloc du temps qui se fige sur nos épaules et comment passer à la *vita nuova* ? En lisant, en écrivant un poème. Le poème devient alors la fiancée éternelle d'un cœur aimant.

*** Entrer en poésie est un texte original de René-Jean Clot publié par les Éditions L'Âge d'Homme en mai 1990 dans le recueil collectif de poésie intitulé « L'Atelier Imaginaire », p 109 à 111.**

Pour situer l'auteur :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9-Jean_Clot